Septième année 27 Janvier 1897 Numéro 273

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS

Rédacteur en Chef : LUCIEN MAUCHEL

Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
TROIS MOIS . . . . 1 —

Rédaction et Administration
4 et 5, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 50.
TROIS MOIS . . . . 2 —

LES CONSPIRATEURS (1)

En ce temps-là, Jésus voulut converser avec ceux qui se disent dévoués au salut du peuple. Mais avant de se manifester à eux, il voulut connaître leurs plus secrètes pensées, et se rendant présent à eux par la vertu de son esprit, il écouta la parole de leurs cœurs.

Il interrogea surtout ceux qui devraient être les ministres du Verbe, les hommes dont la parole écrite tous les jours se multiplie comme les feuilles des arbres et il chercha une croyance et une pensée au fond du cœur de tous ces hommes. Il les vit prendre et quitter leurs maximes comme une livrée, défendre et attaquer tour à tour les mêmes choses avec autant d'indifférence, car pour la plupart d'entre eux rien n'était vrai et rien n'était faux.

Il vit les plus âpres défenseurs de la cause populaire, pleins de mépris pour le peuple et brûlant d'une basse envie qui les rendait ennemis des grands, parcequ'ils avaient soif eux-mêmes de richesses et de grandeur. Il les vit écrire sur leur bannière des noms qu'ils méprisaient eux-mêmes.

Car ces hommes se connaissaient trop pour compter les uns sur les autres, et ils ne croyaient même plus en eux-mêmes, car ils doutaient de tout, ayant perdu la foi et n'ayant pas trouvé la science : toutefois comme il faut bien que les uns règnent et que les autres obéissent, ils protestaient contre l'obéissance dans l'espérance de régner, et ils se soutenaient les uns les autres, pour arriver les uns par les autres, mais ils se détestaient et se jalousaient tous au fond de leur cœur.

Jésus les vit, les comprit et ne s'approcha pas d'eux pour leur parler ni pour se manifester à eux ; car ces infortunés ne pouvaient ni le voir ni l'entendre.

Puis ayant détourné les yeux, il chercha les hommes du peuple qui s'assemblaient en secret comme les chrétiens au temps des Catacombes. Là du moins il vit de no-

(1) Un de nos abonnés nous communique une petite brochure d'Eliphas Levi publiée sous la signature de l'abbé Constant: La *Dernière Incarnation, légendes évangéliques du XIX[e] siècle.* Nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs de quelques extraits de cette plaquette devenue extrêmement rare, et nous remercions en leur nom le bibliophile à qui nous devons cette curiosité.

bles cœurs et des aspirations généreuses, mais nulle part on n'était d'accord sur le choix et l'emploi des moyens, parce que le troupeau de l'avenir n'avait pas encore trouvé de pasteurs. La plus grande confusion régnait dans les idées, et les volontés, au lieu de s'unir, se divisaient de plus en plus et se faisaient mutuellement obstacle ; chacun voulait enfanter son système, et les systèmes s'entre-détruisaient les uns les autres ; le temps de la foi et des croyances communes semblait être à jamais passé, et aucune lumière fixe et durable ne remplaçait encore la foi éteinte aussi la chaleur naturelle des âmes les dévorait sans produire de clarté, et s'épuisait sans se communiquer aux autres âmes qui avaient froid et qui languissaient dans la nuit.

Jésus prit l'apparence d'un homme du peuple et entra le soir dans une salle basse où étaient assemblés des écrivains et des travailleurs, qui parlaient de réforme sans parvenir à s'entendre parce que les émissaires des partis les agitaient en sens contraire.

Jésus se leva donc au milieu d'eux et leur dit : — Qu'êtes vous venus faire ici ?

Etes-vous venus pour disputer sur des mots que vous ne comprenez pas et pour écouter des hommes qui cherchent à se glorifier eux-mêmes ?

(*A Suivre*) Eliphas Levi.

Quelques hypothèses historiques

DE FABRE D'OLIVET

(*Suite*)

Au moment où les blancs s'étaient assez développés pour occuper les forêts immenses du bord de l'Europe, interdites aux noirs de par le climat même, la race rouge, à la suite de cataclysmes cosmiques et d'autres causes, avait été partout refoulée par la race noire qui avait hérité d'une grande partie de la civilisation de ses prédécesseurs.

A l'époque précise où les blancs descendant de plus en plus vers le sud, se trouvèrent en présence des noirs, ceux-ci possédaient, outre l'Afrique, une grande partie de l'Egypte, toutes les côtes méridionales de l'Europe et toute l'Asie, y compris l'Inde, mais excepté la Chine et le Thibet dans lesquels vivait, à l'état nomade, une vieille race terrestre : la race jaune.

Pour l'Europe, la division est encore indiquée de nos jours par la mer des noirs ou mer Noire au sud et par la mer des blancs ou mer Blanche au nord, dont le nom indique le berceau de la race blanche elle-même.

Passons sous silence dans cet exposé rapide les luttes des blancs et des noirs en Europe ; signalons cependant le *critérium* de d'Olivet qui retrouve dans les racines du langage les traces de toute cette histoire et arrivons vers 10,000 ans avant J.-C. à l'époque où le druidisme s'est établi dans presque toute l'Europe. La suprématie des druidesses sur les druides a donné naissance à l'horrible coutume des sacrifices humains que la race blanche importera aussi bien au Pérou qu'à Tyr. A cette époque, une première grande émigration des blancs a eu lieu et après avoir longé la mer des noirs, les Celtes ont été se fixer dans les terres qui deviendront plus tard l'Arabie. Ce sont ces tribus de Celtes bodhones ou errants qui, plusieurs milliers d'années après, formèrent le peuple hébreu.

Voici un conte des divisions de l'Europe à l'époque druidique, à l'époque où tout le sud est encore en possession des noirs.

Vers 6700 avant J.-C., un druide en qui le génie de la race s'était particulièrement manifesté, nommé Ram, ayant voulu protester contre les sacrifices humains et le culte du Dieu Thôr, dut s'exiler avec une immense multitude de Celtes rattachés

a doctrine. Cet exode se fit par étapes et boutit, au bout de plusieurs années, à la égion qui s'étend entre la mer Caspienne le lac d'Aral. C'est de là que Ram lança es troupes contre les noirs qui étaient aîtres de l'Inde. Soit par ses lieutenants, oit par ses efforts personnels, Ram après une lutte acharnée défit complètement le Pha-Rawôn noir dans l'île de Lanka (aujourd'hui Ceylan) où il s'était réfugié. C'est à ces exploits qu'est consacré le fameux poème du *Ramayana*.

(*A Suivre*) PAPUS

BIBLIOGRAPHIE

Observations sur une thèse récente : *Le délire prophétique*, étude historique et clinique, par le Dr Maurice Prouvost, médecin de la Marine. Bordeaux, Cassignol, 91, rue Porte-Dijeaux, 1896, in-8°, 147 pages.

M. Prouvost, dès le début, sait poser avec netteté la thèse qu'il veut démontrer. Le délire prophétique, pour lui, « est un symptôme ou un syndrome commun à certaines affections d'ordre vésanique et surtout névropathique. »

La première partie de son travail consiste en une solide étude historique, digne de très grands éloges. L'auteur, avec beaucoup de tact, sait s'inspirer des travaux dûs à la science universitaire, particulièrement des recherches de M Bouché-Leclercq sur *la Divination dans l'antiquité*, aussi bien que des livres de Fodéré, Gilles de la Tourette, Moreau, Pitres, Régis et Trélat, pour en tirer quantité de faits intéressants.

La seconde partie de la thèse expose les principaux phénomènes de délire prophétique dans les temps modernes. Les passages les plus curieux concernent les visionnaires des Cévennes.

La troisième partie traite du délire prophétique au XIXe siècle, des épidémies de prophétisme et de possession, de la manie religieuse. L'auteur parle surtout de Mlle Couédon. A peine daigne-t-il citer quelques lignes de Papus, sans discuter sa conclusion dernière. Je me demande même si M. Prouvost a lu sa brochure : *Le cas de Mlle Couédon et la tradition.* Pour Papus et bon nombre d'occultistes, les faits futurs concernant des particuliers et prédits avec exactitude, sont dus à la lucidité somnambulique, ceux qui concernent l'avenir de la nation « semblent provenir réellement d'une influence du monde invisible ». Papus et la plupart de ses amis soutiennent que cet esprit n'est ni un ange ni un démon au sens catholique. Les spirites ont parlé à peu près de la même manière.

Mais pour M. Prouvost, les occultistes « ne se rattachent ni à la théologie, ni à la science. » Quand aux spirites, il ne leur fait pas même l'honneur d'une mention. Toutefois nous ne renonçons pas à espérer qu'un jour le jeune docteur reconnaître dans l'Occultisme la plus profonde des philosophies religieuses.

S'il creuse les questions abordées par lui avec l'audace de la première jeunesse, M. Prouvost se demandera comment il a pu, disciple trop docile du rationalisme, attribuer le don des langues à une hypermnésie (exaltation de la mémoire)? Il y a pourtant une différence entre se souvenir de quelques mots étrangers, et parler subitement une langue qu'on n'a jamais apprise. Il reste donc à étudier scientifiquement cette assertion des mystiques : certains privilégiés out eu le don des langues.

De même, M. Prouvost déclare qu'il ne recherchera pas la valeur véritable des prédictions (page 10). « Le délire prophétique étant un état pathologique et non un état d'inspiration surnaturelle, il n'y a pas lieu de discuter la question de savoir si les prophéties qui en émanent sont exactes. » (page 143).

(*A suivre*) SATURNINUS.

GLANURES

Phénomènes occultes cités par Châteaubriand

Châteaubriand, dans ses *mémoires d'outre-tombe* dit que sa sœur Lucile avait la faculté de « concentrer son âme » : qu'elle avait des songes prophétiques, et qu'éveillée elle lisait dans l'avenir. A minuit, elle entendait des bruits qui lui révélaient des trépas lointains. A Paris, peu avant le 10 août, près du couvent des Carmes, elle jeta les yeux sur une glace, poussa un cri et murmura : « Je viens de voir entrer le mort. » On sait qu'en septembre il y eut un massacre aux Carmes.

M. Livoret, au rapport de M. de Châteaubriand vit l'ombre de M. de Châteaubourg. (t. II p. 38 éd. Lenard 1849 in-8°).

Les cheveux d'un flamine

Les rognures des ongles et les cheveux coupés du flamine de Jupiter devaient être enfouis sous un arbre heureux. (Aulu-Gelle, X. 15). Rapprocher cette coutume de celle des Perses, qui enfouissaient toujours les rognures d'ongles et les cheveux coupés.

SATURNINUS.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

N° 4

Dans l'avenir, Edouard DRUMONT ; Arrière, Monsieur le diable, C. M. ; Chez une amie de Vintras ; Une séance de spiritisme, Gaston MÉRY ; Reportage dans un fauteuil : La conversion de Mamertin, George MALET ; Chez la voyante, G. M. ; Ça et là ; L'astrologie divinatoire, Dr Ely STAR ; A travers les revues, H. VERNIER ; Sœur Bertine Bouquillon ; Les livres.

Dans le **Berliner-Reform**, une très intéressante conférence du professeur Rahn, sur le corps astral.

Le Gérant : CHAMUEL.

Paris Imp. Em. Mauchaussat 32, boulevard de Vaugirard.